Document generated on 04/25/2024 4:06 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

LABONTÉ, François, *Alias Anthony St-John. Les Patriotes canadiens aux États-Unis : décembre 1837 - mai 1838. Première partie* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Cultures québécoises », 2004), 297 p.

Louis-Georges Harvey

Volume 59, Number 1-2, Summer–Fall 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/012739ar
DOI: https://doi.org/10.7202/012739ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Harvey, L.-G. (2005). Review of [LABONTÉ, François, *Alias Anthony St-John. Les Patriotes canadiens aux États-Unis : décembre 1837 - mai 1838. Première partie* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Cultures québécoises », 2004), 297 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *59*(1-2), 162–164. https://doi.org/10.7202/012739ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cela dit, mes regrets sont plus des pistes de réflexion que de réelles critiques. Ce livre constitue une référence indispensable et fournit des clés essentielles pour comprendre un passé, après tout, pas si lointain…

CÉCILE VANDERPELEN-DIAGRE
Département d'histoire
Université Libre de Bruxelles

LABONTÉ, François, *Alias Anthony St-John. Les Patriotes canadiens aux États-Unis : décembre 1837 - mai 1838. Première partie* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Cultures québécoises », 2004), 297 p.

En novembre 1837, les chefs politiques du Parti patriote, nommés dans des mandats d'arrestation émis par le gouverneur Colborne, fuient les villes pour gagner la vallée du Richelieu. Après la défaite des forces patriotes à Saint-Charles, Louis-Joseph Papineau et son lieutenant E. B. O'Callaghan décident de s'exiler sur le territoire « libre » et républicain des États-Unis afin de se soustraire aux autorités. Craignant pour sa vie et soucieux d'échapper aux espions anglais, Papineau se réfugie à Albany. Le pseudonyme « Anthony St-John » permettra au chef patriote et à son lieutenant O'Callaghan de communiquer avec les divers éléments du mouvement, tout en protégeant leur anonymat. Conservée principalement dans les archives de la Famille Papineau, la correspondance entre Anthony St-John, les réfugiés patriotes et les sympathisants étasuniens forme la base documentaire de l'ouvrage de François Labonté. L'auteur y retrace minutieusement le parcours de Louis-Joseph Papineau, depuis sa fuite de Saint-Hyacinthe jusqu'à son arrivée à Albany. Dans la capitale new-yorkaise, Papineau tentera d'influencer le cours des événements en s'adressant aux principaux chefs politiques de l'*Albany Regency*, puissante machine électorale du *Democratic Party*. Or, ces derniers sont des intimes de Martin Van Buren, le président *democrat* originaire de l'État de New York. Papineau aurait même eu des entretiens avec des généraux américains dont John Ellis Wool, avant que le président durcisse sa position. Devant la politique de neutralité adoptée par l'administration, le chef patriote tente de faire infléchir la volonté du président par l'entremise de ses relations. Il touche une corde sensible chez certains *Democrats* qui trouvent paradoxal que leur gouvernement tolère des incursions américaines au Texas, mais qu'il interdise toute assistance aux rebelles canadiens. Papineau écrit aussi aux membres du Congrès, et sa fameuse lettre

à George Bancroft, que l'on a souvent qualifiée de testament politique, est reproduite en annexe de l'ouvrage (p. 225-230).

Alors que Papineau tente de faire avancer la cause par les voies politique et diplomatique, les réfugiés plus radicaux s'impatientent et veulent mettre en œuvre un plan d'invasion. Les nombreux correspondants d'Anthony St-John le tiennent au courant des plans qui se trament à la frontière et plusieurs d'entre eux implorent leur chef de sortir de l'anonymat pour prendre la direction du mouvement patriote en exil. Principal porte-parole de l'aile radicale, Robert Nelson adresse plusieurs lettres à Anthony St-John pour informer Papineau et O'Callaghan des préparatifs à la frontière et il se rend même à Albany pour un entretien avec le chef patriote. Incapable de convaincre Papineau de se rallier au plan d'invasion, Nelson se charge de préparer l'expédition et il en assumera le commandement. Nelson et les exilés rédigent aussi la fameuse *Déclaration d'indépendance* du Bas-Canada. Tenu au courant de l'organisation de la campagne, Papineau tentera de faire jouer son influence et celle de ses importants amis américains, afin de dissuader Côté et les radicaux, mais il ne réussit pas à les empêcher de lancer une campagne qui tourne rapidement à la déroute. À leur retour aux Etats-Unis, les chefs de l'expédition sont arrêtés par le même général Wool qui avait manifesté sa sympathie au mouvement, avant d'avoir reçu l'ordre de faire respecter la neutralité proclamée à Washington. L'échec de la campagne de Côté donne raison à Papineau, mais cela ne lève pas les doutes sur son leadership. Peu après la débâcle de février, Papineau quitte Albany pour Philadelphie où il tentera de nouveau de faire des représentations auprès des politiques étasuniens. Son départ et l'effondrement de l'organisation patriote rendent caduque la mission d'O'Callaghan qui assurait les communications entre le chef patriote et les réfugiés campés sur la frontière. Du coup, Anthony St-John n'a plus sa raison d'être et le mystérieux alter ego du chef patriote n'apparaît plus dans la correspondance après mars 1838.

François Labonté a reconstitué la trame des événements par l'analyse minutieuse de la correspondance des principaux acteurs patriotes et celle des Américains impliqués dans les événements. Il s'agit là d'un exploit considérable, car cette documentation est volumineuse et les correspondants d'Anthony St-John ne se gênent pas pour raconter toutes les rumeurs et les spéculations qui leur tombent sous la main. Rongés par le souci d'être trahis par les maîtres de poste ou de voir leurs lettres interceptées par des espions anglais, les correspondants adoptent souvent un langage codé et s'identifient en utilisant des initiales ou des pseudonymes.

Labonté a réussi à surmonter toutes ces difficultés, afin de nous livrer un récit crédible et détaillé de cette période fébrile en rebondissements. Malgré ses efforts, les lecteurs pourraient perdre le fil de cette aventure complexe, surtout dans les passages où il reproduit et confronte des sources qui décrivent le même événement et où le récit semble se perdre dans les détails.

La démarche très particulière de l'auteur laissera par ailleurs les spécialistes sur leur faim. Labonté n'a pas voulu écrire une étude critique des événements qu'il relate ; il n'a donc pas situé son interprétation dans le contexte de l'historiographie sur les Rébellions et les exilés patriotes. Pourtant, sa reconstitution permettrait de nuancer certaines interprétations courantes, notamment sur la nature des différends entre Papineau et Côté. À ce manque d'engagement historiographique s'ajoutent les méthodes peu orthodoxes utilisées pour citer les sources exploitées dans son livre. Dans l'ensemble donc, ce livre n'a pas la rigueur d'une monographie à caractère scientifique. Pour les historiens, le principal intérêt de cet ouvrage réside dans sa reproduction de nombreux passages de la correspondance des exilés et dans sa reconstitution de la trame des événements entre décembre 1837 et mars 1838. Par contre, la courte vie d'Anthony St-John y est racontée dans un récit aux allures romanesques, riche en intrigues et en revirements, qui plaira sans doute à un public plus large.

LOUIS-GEORGES HARVEY
Département d'histoire
Université Bishop's

LAROSE, Karim, *La langue de papier. Spéculations linguistiques au Québec (1957-1977)* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004), 451 p.

Voici un livre qui vaut le détour. Solidement argumentée, écrite dans une langue élégante, la contribution de Karim Larose au champ (pourtant déjà bien défriché, pour ne pas dire passablement labouré) des études sur le rapport langue-littérature au Québec est substantielle. De deux façons au moins, cette thèse de doctorat profondément remaniée vient très utilement compléter les travaux de Marie-Andrée Beaudet, Chantal Bouchard, Lise Gauvin et votre serviteur. Non seulement l'auteur accorde beaucoup d'importance à une période jusqu'ici négligée, les années 1950 et 1960, mais il le fait d'un point de vue neuf. Karim Larose entend en effet moins analyser la pratique langagière des écrivains dans leurs œuvres, qu'inter-